

# QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE

Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen.

## LES PILULES ROUGES

EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES.

Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux alevés parlaient souvent par proverbes. C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement, et si, par fanfaronnade, le cavalier fatigué, éreinté ou surmené se bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est-à-dire que, pour vivre vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est aujourd'hui qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et au point de vue des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à n'en plus finir dès qu'on y met de la négligence, et tel malaise qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De là l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est-à-dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les maux ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont la sincérité de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à toutes les femmes malades ce qu'elles doivent faire pour MENAGER LEUR MONTURE, pour recouvrer les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous, femmes malades, ne pouvez aller vous-mêmes consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.**



Mme. Ed. Sasville, Malone, N. Y.

"J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, le tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entrefaites que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et, grâce à ce bienfait tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot, je suis complètement remise; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEFEBVRE, Viauville, Qué.

"Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je me relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE, 35 South Pearl, Malone, N.Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE  
274, rue Saint-Denis, Montréal.

### DANS UN CHAPEAU

Il est 4 heures du soir.

La salle d'un des principaux hospices de Paris, salle immense, où les lits, pressés les uns contre les autres, semblent les dalles grises d'une cité de misère... lits au milieu, tête contre tête, lits dans les coins... lits partout.

Sur ces lits plane l'odeur lourde, écœurante, de gens entassés et malades.

Et, dans cette atmosphère, la vision de la souffrance surgit sous toutes ses formes: les fiévreux, les bacillaires, les opérés, ceux qui le seront demain, l'agonisant, et même le mort, là, dans ce coin... le cadavre chaud encore, dont la mâchoire vient de se décrocher sinistrement, sans que personne songe à pousser devant lui la pitié d'un paravent!

L'aumônier arrive dans la salle. C'est un prêtre à cheveux blancs, à soutane pauvre, figure sympathique et calme...

Il semblait, à première vue, que pour tous ces malheureux, l'aumônier soit le messager de la consolation et de l'espoir. C'est lui qui est le plus penché sur cet aude-là, où demain verseront ces malheureux... C'est lui, l'homme auquel on ose tout dire... lui, qui est toujours un peu de notre famille... lui, le bon par excellence... Il a tant rêvé de fois devant les chénes brisés!

Et pourtant il avance au milieu d'une indifférence générale. Tout le monde l'a vu, mais personne ne le regarde.

Une terreur vague plane sur la salle.

Chaque lâcheté particulière forme, avec ses voisines, une lâcheté générale, qui escorte le prêtre, roule des yeux terribles vers tous les lits, ferme les bouches d'un geste brutal, toujours prête à éclater d'un mauvais rire devant la moindre velléité de croire à la quinine et à l'huile de ricin!

Il passe, l'aumônier, lentement, correctement, car les infirmiers veulent pour voir s'il est bien neutre.

Personne ne répond à l'invitation de ses yeux.

Il y a pourtant là des Corrèziens des Aveyronnais, des Savoyards, qui furent bien élevés, et dont les parents appelleront cent fois le prêtre si leur enfant était encore au village.

Mais, halte là!... On est à Paris!... la science!... Certificat d'études!... Diplôme d'infirmier!... Ruban violet!... Sérénité!... Arhénal!... le génier remède... celui qui guérit tout.

Un curé...? ah! ah!! ah!!! Et chaque malade, même celui qui a la terreur de la mort approchant, rentre peureusement sous la couverture de l'Assistance publique... Liberté!... Egalité!... Fraternité!...

Pourtant, non...? Un malade a fait signe...? Mieux que cela... il appelle?

—Monsieur l'aumônier?

—Mon ami...?

—Je voudrais bien vous parler!

Les voisins se regardent, étonnés.

Quatre malades qui faisaient une partie de cartes, en bonnet de coton et collés au poêle, en restent bouche

bée! Ce sont des tuberculeux qui mourront dans leur chaise, mais dont les yeux sont bons et les oreilles aussi.

—Je te dis qu'il a demandé à se confesser!

—Pas possible!...

—Je cours!... Je surcoupe!...

Et ce petit manillon...?

—Non attends!... faut voir ça?

Les joueurs s'arrêtent. Ils font signe aux autres, et surtout à une petite infirmière qui consolide le brailant édifice de ses cheveux devant un carreau.

—Clarisse!... le Breton qui va se confesser!...

—Lequel... de Breton!...

—Le 84.

—Ca y est... c'est commencé!

—Y dit ses péchés!

—Ca doit être des gros!... il ne veut pas s'amener!...

—Par ici, la sortie!...

—Aie!... je viens d'en entendre un pommé!...

—Hein!... qui l'aurait cru!...

Il est dégoûtant, ce petit Breton.

En effet, c'est un Breton qui a fait signe au prêtre... un pauvre petit gâs de 19 ans, venu à Paris pour gagner du pain, qui est tombé d'un échafaudage sur le trottoir.

Il avait pensé d'attendre jusqu'à Noël. Mais où sera-t-il dans huit jours, avec ses quatre côtes cassées qui lui labourent douloureusement le poulmon...?

Alors... tant pis!... prenant son courage à deux mains, oubliant un instant le voisin de droite, le voisin de gauche, l'infirmier qui se vengera, les joueurs de cartes... oubliant tout, se figurant qu'il est là bas, dans la calme petite maison de sa lande, il a tendu les yeux vers l'aumônier:

—Je veux me confesser!  
Et il se confesse, comme on se confesserait dans un enfer de lâcheté.

C'est le rire par devant, le rire par derrière, le rire partout... le rire qui fait tousser les laryngiteux, cracher les facillaires... qui augmente la température des fiévreux. Mais on rira quand même, dût-on y expectorer son dernier bout de poumon!...

—Non, c'est trop bête!... ça existe donc encore ces choses là...?

—Dis-donc, le Breton, as-tu bien tout fini...?

Le prêtre murmure tout bas les paroles qui consolent; il écoute les recommandations dernières, il cherche surtout à épargner au moribond la vue de ses voisins.

Et pour ne pas exciter davantage de sacrilèges plaisanteries, il se penche au moment de l'absolution; et c'est à l'abri de son chapeau qu'il élève la main et trace le signe de la croix qui accompagne le pardon.

Et quand c'est fini... quand son ministère sacré n'a plus rien à craindre, le prêtre se retourne.

La salle rit encore, de ce rire forcé qui fait pitié...

Il la considère cette salle...

Comme la Loge doit être contente de son oeuvre!... On se tiendrait mieux dans un hôpital de sauvages. C'est bien le peuple, tel qu'elle le désire... tel qu'elle pourra le pressurer jusqu'à son dernier sou!

—Mon Père, calme ironiquement un poitrinaire, je veux me confesser... J'ai un gros péché!

—Mon s'aussi!...

—Moi s'aussi!

Et dans quelques jours, demain peut-être, pense l'aumônier, ce sera la mort pour nombre de ces pauvres gens... la table sinistre de l'amphi-théâtre, où l'on dépêche celui qui fut le bien aimé! Demain, ce sera la vision des espèces éternelles... le tribunal de Dieu!...

Et, comme son divin Maître, le prêtre murmure en s'éloignant: "Pardonnez leur, ils ne savent ce qu'ils font!"

Pierre L'ermite.

### LES JOURNAUX ACADIENS

Il y en aurait long à dire sur la presse acadienne, les difficultés qu'elle surmonta, les crises par lesquelles elle passa, les déboires amers qu'elle dut dévorer, les embuscades que des ennemis lui tendirent, les divisions intestines qu'elle eut à dompter.

Les journaux acadiens—je parle de ceux qui ont survécu et des autres morts sur la brèche, emportant dans la tombe de sombres découragements—les journaux acadiens contiennent la chronique douloureuse de la douloureuse passion de cet infortuné petit peuple, à qui on a disputé même le pain de la parole de Dieu, dans sa propre langue. Des réparations tardives seront plus tard mises en évidence, car nous tenons avant tout à être juste.

Il n'est pas tout dit. Le livre des souffrances acadiennes sera l'un des livres d'or de l'Eglise catholique; et on saisira sur le vif, la ténacité miraculeuse de la foi. Un livre important a été publié "la Race Française en Amérique", par MM. Desrosiers et Fournet. Suffira-t-il à convaincre ceux de qui dépendent en partie les redressements de nos griefs? Hélas! combien de fois ceux qui se sont trompés ont-ils fait amende honorable? Et au contraire, combien souvent des gens se sont redressés, plus obstinés parce qu'ils s'étaient trompés!

Un autre livre devra être composé, livre froid, complet, bourré de faits, d'où la colère intérieure, grondante sera impitoyablement bannie.

Il relatera les faits et rien que des faits, une multitude de petits faits étrangers; et l'opinion s'étonnera devant des partis pris qui ont fait verser bien des larmes.

Encore une fois, quel mal y a-t-il que la vérité apparaisse enfin? A qui faudra-t-il s'en prendre? A ceux qui ont rendu nécessaire, la divulgation dans la lumière crue de la publicité, ou, bien, à ceux qui se sont dit, qu'ils devaient enfin comme des honnêtes gens, rendre à la vérité un hommage à laquelle elle a un droit inaltérable? On peut exiger peut-être l'héroïsme du silence pendant un certain temps; il ne saurait durer toujours.

Qui commencera à préparer la

documentation de ce livre où il faudra tout dire et non pas parler à mots couverts, comme on a dû le faire jusqu'ici au risque d'énerver le plaidoyer?

Pacifique.

### NOS COMMENTAIRES

Nous tenons à ajouter quelques mots aux arguments apportés de part et d'autre dans la discussion faite par des membres de l'A. C. J. C. autour de la question brûlante des Knights of Columbus.

La société en question est sans doute confessionnelle mais d'un genre à part, tellement à part qu'elle n'a pas pu encore, malgré de vives instances et toutes sortes d'influences, faire approuver son rituel par Rome. Cette société se crée singe évidemment de trop près la franc-maçonnerie; elle est tellement différente des sociétés confessionnelles prescrites par le Pape, qu'on ne l'a pas encore reconnue comme telle à Rome.

Il y a un grand nombre de prêtres dans les K. of C., dit-on. Qu'est ce que cela prouve? Il y avait des centaines de prêtres français dans le Sillon que Pie X vient de condamner.

L'esprit des Knights, en général, aux Etats-Unis surtout, est tout à fait déplorable.

Un grand nombre ne sont catholiques que de nom, ce sont des viveurs, des hommes de club. La plupart se sont affiliés à cette société non pas avec la louable intention de faire des œuvres catholiques, de soutenir les bonnes causes, d'étendre l'influence catholique, de combattre la franc-maçonnerie, mais dans le but unique de jouir individuellement des privilèges et de la protection que donne cette société, en affaires, en voyage, etc.

Cette société contribue pour une large part et chez un grand nombre à détruire l'esprit de famille. Le luxe extravagant qu'on déploie dans les temples est aussi éternuant que préjudiciable à l'amour du foyer.

Que dire des dancing parties, des Charity balls et autres divertissements auxquels se livrent nos Colombiers.

Tout cela et bien d'autres choses encore ne sont, certes, pas conformes aux règles et à l'esprit de la véritable société confessionnelle, telle que recommandée par le Souverain Pontife.

Les Knights of Columbus ont donc grand besoin de s'amender s'ils veulent que leur société soit enfin reconnue à Rome comme une véritable société catholique.—La Vérité.

### L'ESPAGNE ET LE VATICAN

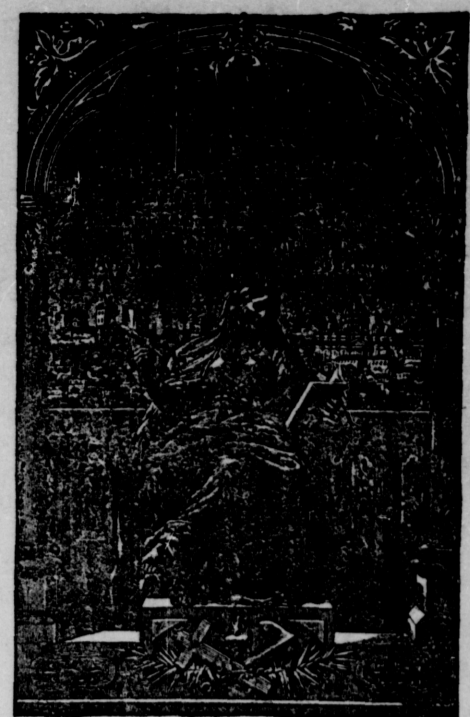
Après les déclarations faites hier aux Cortès par M. Canalejas, au com-doute n'est plus possible sur l'impossibilité d'un accord entre le cabinet Canalejas et le Vatican.

La situation est très nette. La question posée est la réforme du régime des associations religieuses. Ce régime est réglé par le Concordat, c'est à dire par un acte contractuel. Le Vatican estime que la réforme d'un acte bilatéral ne peut être réglé que par une décision bilatérale. L'argument est tellement irréfutable qu'on se demanderait comment il est possible de le contester, si l'exemple de Waldeck-Rousseau n'était là pour montrer jusqu'à quelles déraisons peut conduire la passion sectaire. De fait M. Canalejas copie exactement la manoeuvre de son devancier Français. Il affecte de négocier, mais il déclare d'avance que la négociation ne modifiera en rien les décisions souveraines du gouvernement espagnol.

Dès lors, l'échec des pourparlers et la rupture sont inévitables. A moins que M. Canalejas ne soit la première victime de son système.

Il y a dans son discours un singulier aveu. M. Canalejas a laissé entendre que les négociations avec le Vatican ont été reprises "contre son gré". Quelle est donc la volonté assez puissante pour imposer au chef du gouvernement un dessein contraire à ses vues personnelles? On n'en voit qu'une. Faudrait-il donc admettre que la Couronne commence à mesurer l'abîme où conduit la pente sur laquelle l'Espagne est engagée depuis quinze mois? Serait-ce le réveil de Sa Majesté Catholique? Il n'est que temps.

—("Bien Public" de Gard.)



Gratis et franco le nouveau Catalogue général de la Librairie Aubanel Frères, 108 pages in 8° raisin: Ouvrages pour les Communautés religieuses; pour les Jeunes Filles. Paillettes d'or, Religion; Enseignement—littérature, etc., etc.,

**Aux renouvellements de saison**

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

**Le Vin des Carmes**

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

**A. Toussaint & Cie,**  
Dépositaire Généraux  
Quebec, P. Q.

### TENDERS FOR COAL

Charlottetown, Summerside and Georgetown, Also Hospital For Insane.

Department of Public Works.

Charlottetown, P. E. I.,

March 21st., 1911.

SEALED TENDERS will be received at this office until noon on Monday, April 10th, 1911, from any person or persons willing to contract to supply the Provincial Building, Law Courts, Prince of Wales College Georgetown Court House and Jail, Queen's County Jail, Summerside Court House and Jail, Hospital for the Insane and Provincial Infirmary with coal at per ton of 2240 lbs., to be delivered in the vaults of the above mentioned buildings at the cost of the Contractor by 1st. September next.

Weight scales to be approved by the Department

Full particulars as to the quantity and kind for each building may be had at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked "TENDERS FOR COAL."

L. B. McMILLAN,  
Secretary Public Works.

**Fumez et Chiquez le Tabac LABOR KING**

En Torquettes Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

### L'HOMME AUX PUCES

Il existe à Londres un baronnet, qui est un parfait gentleman et qui est en même temps l'homme du monde qui a le plus de puces!

Tranquillisez vous, toutefois: cela ne signifie pas que Sir Walter Roth-child est couvert de ce parasite incommode et sanguinaire. Il n'a avec cet infime petit que des relations purement scientifiques, car il possède la plus belle collection de puces qui existe au monde, et qui est composée de plus de 3,000 spécimens des espèces les plus variées.

Et, pourtant, ce collectionneur acharné était, depuis quelque temps, en proie à une violente tristesse: il ne pouvait arriver à piquer sur ses cartons la puce d'un renard des régions polaires, une puce admirable et rarissime. Pris d'une inspiration subite, le baronnet inséra une annonce dans un journal canadien, et il eut la satisfaction de recevoir, il y a quelques jours, dans une bouteille dûment cachetée, trois splendides spécimens de puces polaires, avec le certificat constatant leur authenticité, qu'un brave Canadien lui expédiait?

Transporté de joie, sir Walter Tothschild envoya un chèque de trois mille francs au hardi trappeur, soit mille francs par puce. N'est-ce pas piquant?

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection. F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

### EDGETT, GRADY CO., LIMITED WHOLESALE GROCERIES.

Flour, Cornmeal, Rolled Oats, Split Peas, Wheat Bran, Middlings Beans, Cracked Corn and extra fancy Barbadoes Molasses, Canned goods etc.

Cash paid for Oats, Potatoes, Eggs and Washed Wool.

**SUMMERSIDE, P. E. I.**